

The transformation of higher education is a much-discussed matter. It involves a number of processes related but not intrinsically bound to each other:

- the transformation of national university systems into a competitive international business that increasingly depends on students who come from unfamiliar secondary-education systems;
- the standardization of the structure of teaching;
- the tension between the old, Humboldtian model of the university and its changed function, which in many fields of education is no longer the transmission of knowledge but rather that of a marketable habitus;
- the bureaucratization and democratization of science, which reduces the power of academics and produces an “audit culture” of competitive evaluation systems and ranking tables, which in turn affect both success in the market and distribution of non/market funds;
- and diminishing state funding, except for the United States where it has not been a major feature of higher education for a long time.

While there are numerous analyses of all these processes, scholars rarely reflect on how their working habits are personally affected by them. Yet while these processes are discernible everywhere, reactions to them vary widely. The ongoing strikes by students and faculty in France are a striking reminder of the *absence* of such protests in other academic landscapes.

This *Traverse* (thematic transversal collections of articles) of *EspacesTemps.net* invites contributions that explicitly reflect on the lived experience of university transformation and the onset of “audit culture” while connecting it to the larger global processes sketched above.

Please submit your propositions (abstracts or articles, in English or French) to [redaction@espacestems.net](mailto:redaction@espacestems.net) until September 15, 2009.

—

La transformation des hautes écoles est un sujet fréquent de discussion. Elle implique un certain nombre de processus en relation les uns avec les autres mais sans liens intrinsèques :

- la transformation des systèmes universitaires nationaux en un marché international compétitif de plus en plus dépendant d'étudiants issus de systèmes d'éducation secondaire étrangers ;
- la standardisation de la structure des études ;
- la tension entre l'ancien modèle « Humboldtien » de l'Université et sa fonction modifiée, qui dans bien des domaines de l'enseignement ne correspond plus à une transmission du savoir mais à celle d'un habitus commercialisable ;
- la bureaucratisation et la démocratisation de la science, qui réduit le pouvoir du milieu académique et conduit à une « culture de l'audit » basée sur des systèmes d'évaluation compétitive et des tableaux de *ranking*, qui affectent à leur tour à la fois le succès sur le marché et la répartition des fonds publiques et privés ;
- et la diminution du financement étatique, sauf aux États-Unis où il n'est plus un élément majeur des hautes études depuis longtemps déjà.

Bien qu'il y ait déjà de nombreuses analyses de ces processus, les chercheurs s'expriment rarement sur la manière dont leurs habitudes de travail personnelles sont affectées par ceux-ci. Pourtant, bien que ces processus soient visibles partout, les réactions qu'ils engendrent varient très largement. Les actuelles grèves des étudiants et du personnel universitaire en France sont un rappel flagrant de l'*absence* de telles protestations dans les autres paysages académiques.

Cette *Traverse* (collection d'articles transversale et thématique) d'*EspacesTemps.net* invite aux contributions qui reflètent explicitement l'expérience vécue de la transformation de l'Université et de la mise en place de la « culture de l'audit » tout en la mettant en lien avec

les processus globaux plus larges esquissés ci-dessus.

Merci de soumettre vos propositions (résumés ou articles, en français ou en anglais) à [redaction@espacetemps.net](mailto:redaction@espacetemps.net) jusqu'au 15 septembre 2009.

Illustration: Ptit@l, "DSC\_2116", 5.2.2009, [Flickr](#) ([Creative Commons](#) licence).